

Souvenir d'une Rose, plein de reconnaissance

José Antonio García-Prieto Segura évoque quelques anecdotes du fondateur de l'Opus Dei sur son séjour à Pallerols et la rencontre de la Rose dans l'église de Pallerols.

07/01/2025

Ses promoteurs catalans l'ont appelée la fête de "*la Rose trouvée*", c'est-à-dire la "Rencontre de la Rose". Depuis 2003, de nombreuses

personnes la célèbrent le week-end le plus proche du 22 novembre, dans l'ermitage de Pallerols, près des Pyrénées de Lleida.

Et comme on peut le lire sur leur site, « ils commémorent le passage de saint Josémaria, en 1937, alors qu'il se rendait en Andorre. Il y trouva la rose de Rialp, dont il se souvint toujours comme d'une caresse de la Sainte Vierge ». Il était accompagné d'un petit groupe de personnes. Pour les lecteurs qui ne connaissent pas les circonstances de cette découverte, je la retranscris telle qu'elle apparaît dans le récent livre " Histoire de l'Opus Dei " : « Le 21 novembre, ils dormirent dans un local attenant à une église saccagée (...) Cette nuit-là, Escriva souffre d'une grande anxiété parce qu'il croit que la volonté de Dieu est qu'il reste dans la zone républicaine (...). Le lendemain matin, poussé par l'incertitude et à l'encontre de son comportement

habituel, il demande un signe du Ciel ; il pense notamment à "*une fleur ou un ornement en bois des retables disparus*". Il entre à nouveau dans l'église et, sur le sol, à un endroit où il était déjà passé la veille, il trouve une rose en bois sculptée. Il est rempli de joie car il comprend que Dieu lui dit de continuer. »

Un mois plus tard, alors qu'il se trouvait déjà à Pampelune, il laissa une trace écrite de ce qui s'était passé et de ses sentiments profonds à l'égard de cette grâce du Ciel, qu'il avait toujours considéré avoir reçue par l'intermédiaire de la Vierge Marie. Son récit, daté du 22 décembre 1937, se termine ainsi : « *J'en ai été très content et je bénissais Dieu de m'avoir donné cette consolation alors que j'étais plein d'inquiétude pour savoir si Jésus serait ou non content de moi* »

(Vázquez de Prada, V., *Le fondateur de l'Opus Dei II*, p. 196).

Je n'ai rien à ajouter au fait historique, mais le fait d'avoir partagé avec saint Josémaria, à trois reprises, son souvenir de l'événement, m'a poussé à écrire ces lignes. Je voudrais transmettre l'écho que m'ont laissé ses références à ce don du ciel, sans déformer sa pensée ni les raisons qui l'ont poussé à nous en parler.

La première fois, c'était en décembre 1961, à Rome, lors d'un moment de réunion conviviale avec ses enfants qui vivions à côté de là où il habitait. La deuxième fois, c'était en février 1964. Parmi les impressions que je garde de ces moments, je voudrais souligner sa joie profonde – partagée avec nous – liée au souvenir de ce don divin et sa vive gratitude envers le Seigneur pour l'avoir traité comme un père traite son jeune enfant. Il

voulait passer sous silence tout ce qui pouvait paraître extraordinaire à son sujet. C'est pourquoi, la première fois qu'il nous en a parlé, il a terminé par ces mots : « *C'était un don de la Vierge, par qui tout ce qui est bon nous arrive (...) Mais je ne me souviens plus de cet événement : je me souviens seulement de remercier le Seigneur pour sa miséricorde envers l'Œuvre et envers moi* » (Vázquez de Prada, V. o c. p. 195).

La troisième fois, toujours en 1964, ce fut une surprise : chacun de ceux qui étaient avec saint Josémaria à ce moment-là a pu tenir la Rose dans ses mains. Voici comment cela s'est passé : le fondateur avait voulu que l'un d'entre nous, qui était dans l'Œuvre depuis de nombreuses années et qui n'était jamais allé à Rome, y passe quelques jours. Nous l'appelions familièrement Chusti. Nous étions avec saint Josémaria et, à l'improviste, il se tourna vers lui et

lui dit : « *Chusti, mon fils, as-tu vu la rose de Rialp ?* » Comme il répondait par la négative, le Père demanda à Ernesto, qui était présent, de la lui apporter. La rose passa de main en main. Je ne me souviens pas que saint Josémaria ait fait aucun commentaire à cette occasion, mais son visage silencieux et souriant en disait long sur le don de la Sainte Vierge qui passait entre nos mains.

Lien pertinent : [Dans les Pyrénées : tous ou personne \(Fragments d'histoire, podcast sur l'Opus Dei et la vie de saint Josémaria\)](#)

Il me semble qu'une dernière remarque s'impose car certains lecteurs pourraient se dire en toute

logique : tout cela est bien, mais que puis-je tirer d'une telle expérience que je ne vivrai jamais et qui, de surcroît, ne me concerne pas personnellement ? Peut-être, mais il faut savoir que tout croyant, s'il vit de la foi, sait qu'une histoire personnelle le précède, en tant qu'enfant unique de Dieu, et aussi une histoire communautaire, en tant que membre de l'Église. Et à travers ces deux aspects, il a reçu des biens du Ciel : des "*roses*" petites et ordinaires que nous remarquons à peine et que nous reconnaissons si souvent comme venant d'en haut, lorsque, face au résultat positif d'actions et de choses qui nous pesaient et que l'on a fait avancer, nous disons avec joie : « *Grâce à Dieu !* » Ce serait comme une petite et minuscule version de l'événement de Rialp. Et en tant que membre de l'Église, chacun de nous a reçu le « Don suprême » : l'homme-Dieu, le Christ Jésus, parce que « *Dieu a tant*

aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). Par la foi, nous savons que la main de Dieu est toujours présente.

En bref : le croyant ne vit pas de « souvenirs », mais de la vision de l'empreinte de Dieu et de la reconnaissance mille fois renouvelée pour la démarche divine dans sa propre vie.

José Antonio García-Prieto
Segura

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-cm/article/souvenir-dune-rose-plein-de-reconnaissance/>
(20/01/2026)